



**ONUSIDA**  
PROGRAMME COMMUN DES NATIONS UNIES SUR LE VIH/SIDA

HCR  
UNICEF  
PAM  
PNUD  
UNFPA  
ONUDC  
OIT  
UNESCO  
OMS  
BANQUE MONDIALE



**Organisation  
mondiale de la Santé**

## Aide-mémoire

Source: Le point sur l'épidémie de sida, 2007—résumés par région

### Moyen-Orient et Afrique du Nord

#### Aperçu régional

- Des systèmes de surveillance du VIH très inégaux posent des problèmes pour déterminer les schémas et tendances des épidémies dans un grand nombre des pays de la région. L'information relative au VIH sur les groupes les plus exposés au risque, par exemple les consommateurs de drogues injectables, les professionnel(le)s du sexe et les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes, reste limitée.
- Deux facteurs pourraient être décisifs dans l'augmentation des épidémies de la région : l'éventuelle transmission du VIH des consommateurs de drogues injectables à la population plus générale et l'augmentation apparente des rapports sexuels extraconjugaux non protégés—qui se reflète dans les niveaux élevés des autres infections sexuellement transmissibles dans certains pays.
- Si globalement le nombre des cas de VIH signalés dans la région reste faible, il est en augmentation dans plusieurs pays, partiellement en raison de l'élargissement des activités de dépistage du VIH. Tel est par exemple le cas en **Algérie**, où les cas de VIH notifiés ont doublé entre 2001 et 2006.
- La plupart des infections à VIH dans la région se produisent chez des hommes et dans les zones urbaines, à l'exception du **Soudan**, où une épidémie plus généralisée est en cours. Dans certains pays, la proportion de femmes séropositives au VIH est en augmentation, au fur et à mesure que l'épidémie se propage des consommateurs de drogues injectables, généralement de sexe masculin, et des clients des professionnel(le)s du sexe à leurs épouses et compagnes.
- Si les rapports sexuels tarifés non protégés sont un facteur clé des épidémies de VIH dans l'ensemble de la région, la consommation de drogues injectables est la principale voie de transmission du VIH dans de nombreux pays, dont l'**Afghanistan**, la **Jamahiriya arabe libyenne** et la **République islamique d'Iran**, et figure dans les épidémies de l'**Algérie**, du **Maroc**, de la **République arabe syrienne** et de la **Tunisie**.

#### Données et tendances dans les pays

- Le **Soudan** connaît toujours l'épidémie la plus importante de la région, et les rapports hétérosexuels en sont le principal moteur.
- En **Algérie** et au **Maroc**, un niveau de prévalence du VIH bien supérieur à l'estimation de la prévalence nationale du VIH chez l'adulte a été relevé parmi les professionnelles du sexe.
- Une récente étude effectuée en **Egypte** a révélé que 6% des hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes étaient séropositifs au VIH, comme l'étaient 9% des hommes d'un groupe analogue étudié en 2006 dans l'Etat de Khartoum au **Soudan**. Près de la moitié (42%) des Egyptiens de sexe masculin et plus de la moitié (56%) des hommes soudanais participant à ces études ont déclaré avoir eu recours au commerce

Unir le monde contre le **SIDA**

du sexe. Pourtant, le recours au préservatif lors de rapports tarifés était rare, un homme sur 10 environ (9%) des hommes de l'étude égyptienne et moins de la moitié des hommes de l'étude soudanaise ont déclaré avoir utilisé une protection la dernière fois qu'ils ont acheté des rapports sexuels.

- On estime que le matériel d'injection de drogues non stérile est la principale voie de transmission en **Tunisie**, où plus de 80% des 186 personnes séropositives au VIH participant à une étude dans un hôpital de Tunis étaient des consommateurs de drogues injectables. On relève aussi un risque de flambées de VIH liées à la consommation de drogues en **Cisjordanie** et dans la **Bande de Gaza**, où on estime que 40% des utilisateurs d'héroïne consomment maintenant leur drogue par injection.
- Dans la région, c'est la **République islamique d'Iran** qui connaît la prévalence du VIH la plus élevée parmi les consommateurs de drogues injectables. Près d'un homme consommateur de drogues injectables sur quatre (23%) testés dans un centre d'aide sociale de Téhéran était séropositif au VIH, ainsi que 15% de ceux qui fréquentaient les autres centres de traitement de la toxicomanie de la ville.

Contact:

Sophie Barton-Knott | ONUSIDA Genève | tél. +41 22 791 1697 | bartonknotts@unaids.org